



AGENDA

Séances publiques dans le respect des mesures sanitaires en vigueur

Lundi 7 mars

– 15h : **Laetitia Strauch-Bonart**, essayiste, rédactrice en chef du *Point* : *Delay is life* : le conservatisme selon Sir Roger Scruton.

Lundi 14 mars

- 11h : réunion de la section Législation, Droit public et Jurisprudence.
- 15h : **Jenny Raflik-Grenouilleau**, maître de conférences en histoire contemporaine des relations internationales à l'université de Cergy-Pontoise : « nous aimons la mort plus que vous la vie ». Le terrorisme comme salut au-delà de la sauvegarde.
- 18h : Entretiens de la Gouvernance publique, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire des lois de décentralisation, avec Gérard Larcher, Président du Sénat et deux présidents de région.



DÉPÔT D'OUVRAGE

Il n'y a pas de dépôt d'ouvrage



Séance du lundi 14 février Lecture de la nécrologie de Mireille Delmas-Marty (1941-2022)



Mireille Delmas-Marty s'est éteinte le 12 février 2022 à Saint-Germain-Laval dans sa quatre-vingt-et-unième année. Elle avait été élue le 22 mai 2007 dans la section Morale et Sociologie au fauteuil laissé vacant par le décès de Jean Cazeneuve. Née le 10 mai 1941 à Paris, après un doctorat et l'agrégation de droit privé et sciences criminelles en 1970, elle devient professeure à Lille II, Paris XI, puis Paris I. Membre de l'Institut universitaire de France (1992-2002), elle est élue au Collège de France où elle occupe de 2002 à 2011 la chaire « Études juridiques comparatives et internationalisation du droit ». Éprise de transmission, elle marque des générations d'étudiants français et étrangers venus l'écouter dans les grandes universités d'Europe et du monde qui lui décernent 8 doctorats honoris causa. Outre ses missions d'expert auprès du Président de la République, du ministère de la Justice et de l'Union européenne, elle se consacre à la recherche au sein de l'EHESS et de l'Association de recherches pénales européennes qu'elle a créée et dirigée de 1997 à 2002, puis au Collège de France, publiant plus d'une vingtaine d'ouvrages et en dirigeant une trentaine d'autres. Ses recherches ont épousé trois lignes de force convergentes : le droit pénal, le droit des droits de l'homme constitutionnel et international comme repère et limite pour les États, l'Europe comme domaine de l'internationalisation. À partir de 1992, elles s'organisent autour de l'émergence d'un droit commun pluraliste, qui aboutit aux quatre volumes *Les forces imaginantes du droit*. À l'Académie, elle avait coordonné le groupe de travail « Humanisme et mondialisation : les destins possibles de l'humanité » qui avait donné lieu à un cycle de conférences de l'Institut en 2019. Sur son épée d'académicienne, déposée à la bibliothèque de l'humanisme juridique qu'elle a créée, rayonne ce vers de Maurice Scève : « *Flamme si sainte en son cler durera* ».

Faut-il "se sauver" ou "sauver la planète" ? Quand il s'agit du salut du monde

Marianne Durano, Professeure agrégée de philosophie

Faut-il « sauver la planète » comme l'enjoignent les nombreuses injonctions politiques ou pédagogiques, ou « se sauver soi-même » ? À l'heure de l'entrée dans l'anthropocène, l'homme se découvrirait comme une force géologique capable de détruire la planète et s'imaginerait en même temps capable de la sauver. Derrière cette injonction à « sauver la planète » pointe une part de vérité : si nous avons l'intention de la sauver, c'est que nous savons que nous ne pouvons pas nous en sauver. La crise écologique nous contraint à prendre conscience de notre communauté de destin et à assumer notre immanence. Du point de vue de nos conditions d'existence, il n'y a pas d'au-delà. L'autre tendance forte de l'écologie politique contemporaine, la collapsologie, prédit un futur chaotique, catastrophique et se résigne à une absence d'avenir. Dans cette perspective, le seul salut possible semble être un « sauve qui peut », le salut prenant la forme d'une sortie « hors » du monde. Alors, faut-il vouloir « sauver la planète » au risque de fuir la réalité ou sauver sa peau, au risque de renoncer à un salut commun ? Comment penser un salut sans postuler une transcendance ? La crise écologique exige de nous une conception diachronique du salut, incarnée par l'existence des générations futures. La natalité est ce qui rend l'avenir possible et nécessaire. Afin de retrouver un mode de vie salubre et la capacité à reprendre en main nos conditions d'existence, la cité, par son unité et sa taille limitée, pourrait constituer la bonne échelle. Recréer une réelle communauté politique, à l'échelle d'un village ou d'un quartier, n'est pas fuir le monde mais l'assumer dans un face à face quotidien et permanent qui nous contraint à assumer nos responsabilités. Il ne s'agit dès lors ni de « sauver la planète » ni de « sauver notre peau » mais de préserver des conditions de vie salubres et salutaires dans un monde limité que nous avons en commun. Notre salut qui passerait par le salut de la cité impliquerait peut-être un changement de régime politique. À l'issue de sa communication, **Marianne Durano** a répondu aux questions et observations que lui ont adressées **C. Delsol**, **P. Delvolvé**, **D. Kessler**, **J. Vitoux**, **Y. Gaudemet**, **J.C. Trichet**, **B. Bourgeois**, **J.R. Pitte**, **O. Houdé**, **R. Brague**.

Conférence exceptionnelle

Lundi 14 février, l'Académie a accueilli André Azoulay, Conseiller du Roi Mohammed VI, pour une conférence intitulée « **Être juif en terre d'Islam. Une histoire que le Maroc a choisi d'écrire au futur.** » Introduit par **Éric Roussel**, A. Azoulay a apporté le témoignage d'un parcours personnel qui trouve ses racines dans l'histoire ancienne du Maroc, dont l'identité est indissociablement juive et musulmane comme en témoignent Essaouira / Mogador qui perpétue cet héritage vivant à travers Bayt Dakira (Maison de la mémoire) et la ligne résolue de la politique menée par le Roi Mohammed VI dans la continuité d'Hassan II.

HOMMAGES À MIREILLE DELMAS-MARTY

Dès l'annonce de sa disparition, innombrables ont été les hommages rendus à **Mireille Delmas-Marty** par les personnalités du monde intellectuel, du monde du droit et de la justice, des ONG et du monde politique. Ils ont débuté sur les réseaux sociaux, d'Edgar Morin à François Molins, de **Claudine Tiercelin** au garde des Sceaux et à Nicolas Baverez, se sont poursuivis dans la presse avec de longs articles ornés du portrait de l'académicienne (*Le Monde* [▶](#), *Le Figaro* [▶](#), *La Croix* [▶](#), *Libération* [▶](#), *Le Progrès* [▶](#), *Ouest-France* [▶](#), *Le Point* [▶](#), *Télérama* [▶](#)) et la radio (*France inter*, *France Culture*, *France TV info* [▶](#)), y compris à l'étranger, de la Colombie avec *El nuevo siglo* disant *Adiós a una gran jurista* [▶](#) jusqu'au Québec avec *Le Devoir* [▶](#). *Uzbek & Rica* a republié un entretien avec la juriste en 2010 : « **La communauté mondiale se construira comme la promesse d'un avenir** » [▶](#) et l'Institut Universitaire de France, administré par **Olivier Houdé**, a republié le podcast associé au chapitre « Une juriste à la croisée des humanismes » de la série « Le Jour où », conçue avec *France inter* en l'honneur des 30 ans de l'Institut [▶](#). Le ministère des Affaires Étrangères a publié un communiqué le 15 février saluant l'Européenne convaincue et celle dont « *les réflexions sur les multiples défis de la mondialisation du droit et des institutions judiciaires au niveau européen et international continueront d'inspirer nos institutions* » [▶](#).

DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Mardi 15 février, dans un entretien au *Figaro*, **Jean-Robert Pitte** répond à la question : « **Pourquoi la géographie est-elle moins populaire que l'histoire ?** » [▶](#).

Samedi 12 février, dans « Commentaire » sur *Radio Classique*, **Jean-Claude Casanova** et Jean-Marie Colombani se sont entretenus avec Éric Le Boucher, éditorialiste aux *Échos*, à l'occasion de la parution de son *Échec à la barbarie* (Grasset), un livre qui parle des causes économiques et politiques de la corruption des démocraties modernes et qui, dans sa seconde partie, propose une reconstruction possible à travers ce qu'il appelle la « modération radicale » : agir au centre de manière pragmatique avec énergie pour adopter des réformes radicales, afin d'accroître la productivité et de restaurer l'équité. [▶](#)

Vendredi 11 février, dans sa tribune pour *Le Figaro*, « **Christine Taubira, symbole des désillusions de la gauche** », **François d'Orcival** remarque que la gauche, qui s'était retrouvée autour des sujets de société depuis vingt ans, des 35 heures jusqu'à la loi sur la bioéthique, semble avoir perdu son utilité électorale, l'essentiel ayant été fait sur ce plan depuis vingt ans [▶](#).

Mercredi 9 février, **Christophe Jaffrelot**, correspondant de la section Morale et Sociologie, était l'invité de Fabienne Sintès dans « Un jour dans le monde » sur *France inter* : « **Élections en Uttar Pradesh, le laboratoire indien** » alors que se déroulent pendant un mois les élections régionales de l'État indien le plus peuplé, avec 230 millions d'habitants (41' [▶](#)).

Lundi 7 février, dans l'entretien qu'elle a donné à *Alatea* à l'occasion de la parution de son dernier livre, *La fin de la Chrétienté*, **Chantal Delsol** revient sur le déclin de la chrétienté, dont le dogme holiste ne peut accepter l'évolution individualiste des Lumières achevé par la modernité (contrairement à la religion protestante). Elle en appelle à une évangélisation patiente, par l'exemple et le témoignage, à l'exemple des moines de Tibhirine. Le même jour, dans *La Croix*, la théologienne Anne Soupa regrette que l'académicienne décrive une chrétienté sans christianisme qui ignore Jésus et le message évangélique : « **Chantal Delsol ne décrit rien d'autre qu'une chrétienté sans christianisme** » [▶](#).

Dans le dossier « Prospectives 2022 » du numéro de « *Revue Banque* » n° 663-864 (janvier 2022), **Jacques de Larosière** publie « **Réserves et création monétaire : quand l'accessoire est devenu l'essentiel** », un article dans lequel il analyse les raisons et les effets des « réserves excédentaires » détenues par les banques centrales [▶](#).

DES ACADÉMICIENS EN SORBONNE

Mercredi 9 février, dans le cadre du cycle de conférences-débats « Des académiciens en Sorbonne », **Jean-François Mattei** est intervenu devant 250 lycéens parisiens sur le thème « **Santé, le grand bouleversement** » [▶](#)

Mardi 15 février, ce fut au tour de **Daniel Andler** d'intervenir sur le thème : « **Peut-on, doit-on augmenter l'humain ? La société face aux nouvelles technologies** » [▶](#).

À LIRE

Ghislaine Alajouanine, correspondante de la section Morale et Sociologie, publie « **À quand la convivance ?** » dans *La Revue des deux Mondes* (27 janvier) [▶](#).